

Suite des nouvelles de l'Alliance

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Madame May Vaucher, déléguée de l'Alliance au Pérou

Des descendants de Vénus aux enfants des barriadas

« Oh là ! C'est le Pérou ! » dit-on d'un ton admiratif et incrédule à l'annonce d'une chose extraordinaire. Mais le Pérou, qu'est-ce que c'est ? Vraiment Utopia, le pays où tout est beau et sans problèmes ?

Hélas ! ce pays n'existe pas. Et s'il existait, ce ne serait assurément pas le Pérou. Mme May Vaucher, de Bienne, en sait quelque chose. Membre du comité de l'Alliance de sociétés féminines suisses, membre individuel du Conseil international des femmes (CIF), elle a représenté notre pays à une conférence à Lima, du 5 au 11 novembre 1972, organisée par le Conseil national des femmes du Pérou auquel le CIF s'était joint. Elle a voyagé dans le pays, elle a vu les « barriadas » (immenses bidonvilles), les terres arides et la pauvreté de ses habitants.

— Un des buts de l'Alliance, vous le savez, c'est d'établir des relations avec l'étranger, de collaborer avec tous les pays. C'est pourquoi la Suisse est représentée — le plus souvent possible — lors des congrès internationaux. J'étais donc la déléguée de notre pays. Avec moi, deux autres Suissesses : Mme Edith Zimmermann, trésorière du Conseil international des femmes, et Mlle Elizabeth Feller, ancienne présidente des femmes de carrière libérale et commerciale, décédée en janvier de cette année. Nous avons fait tout le voyage ensemble.

— Et le CIF ?
— Il veut inciter les femmes de tous les pays à prendre conscience de leurs droits et de leurs responsabilités civiques, économiques et sociales, au sein de la société.

— Comment ?
— Notamment en tant qu'Organisation non gouvernementale auprès des Nations-Unies, et surtout du Conseil économique et social. La représentante du CIF y présente des déclarations, des vœux formulés par les assemblées générales du CIF. Le CIF tient à une régionalisation des problèmes. C'est pourquoi il s'intéresse aux Conférences qui ne sont — comme dans ce cas-ci — qu'interrégionales. Celle-ci se réfère aux besoins des pays de l'Amérique latine. Mais, vous savez, le monde est si petit que ce qui se passe au Pérou nous concerne toutes.

— Alors, cette Conférence ?
— C'était incroyable. Les femmes péruviennes n'attendaient pas plus de 200 personnes, environ. Il en est venu 420 ! 111 participantes étrangères, mais surtout 309 femmes du Pérou. Et pourtant, tout s'est bien passé. Alors que, dans ce pays, une à deux heures de retard sont aussi courantes que chez nous une à deux minutes, toutes les participantes arrivaient toujours pile à l'heure...

THÈMES

Le thème général en était « Les ressources humaines pour un monde en développement ». Ce qui nous a fait aborder une quantité de sujets, présentée par chaque pays. Dans les grandes lignes, nous avons parlé de la valeur de la personne humaine dans la famille et dans le monde, du développement de l'agriculture et de la nutrition en rapport avec l'accroissement démographique, de la jeunesse de nos jours, de l'alphabetisation, de l'éducation, des loisirs, du rôle de la femme dans les institutions régionales et mondiales...

— De quoi n'avez-vous pas parlé, plutôt ?

— La discussion était en effet très ouverte. Pourtant, quelques sujets ont particulièrement retenu mon attention. Un rapport britannique sur la magistrature non professionnelle, carrière ouverte aux femmes ; le rapport de la française Francine Dissard, sur la protection de l'environnement. Trois aspects dans cette protection : la lutte contre les nuisances (possible et peu coûteuse, si elle est prévue à temps) ; la protection des ressources matérielles et humaines contre le développement anarchique ; enfin, l'orientation positive de la finalité du développement vers la qualité de la vie. Il faut que les pays en voie de développement évitent de renouveler nos erreurs. Deux exemples de cette lutte : un succès, les réclames de lessives basées sur la protection de l'environnement (voir en p. 2), un échec, les transports en commun.

— Mais les femmes, dans tout cela ?
— Si elles s'unissent, elles seront considérées comme représentatives de la majorité. Et pourront imposer leurs choix. C'est ce que pense Mme Dissard. D'autre part, si vous voulez un sujet plus féminin, parlons du planning familial.

PLANNING

Le problème est immense, au Pérou. 65 % des enfants sont illégitimes, un grand nombre d'entre eux est abandonné dans les maternités. De plus, il y a un médecin pour 16 000 habitants, dans ce pays... Ce qui explique en partie la floraison de guérisseurs, rebouteux, matrones et autres herboristes qui dispensent des plantes aux femmes désireuses de ne pas avoir

d'enfants. Une analyse est en cours pour connaître leur efficacité. Elles pourraient servir de point de départ pour de nouvelles et plus efficaces méthodes de contraception. N'oublions pas que la quinine pour le traitement de la malaria était connue des indigènes du Pérou.

Mais le Pérou, c'est aussi un voyage, pour Mme Vaucher. Un voyage qui la mène de La Paz, en Bolivie, jusqu'en Amazonie. Souvenez-vous : le Pérou longe l'Océan Pacifique, suivant la chaîne des Andes. Au sud, la Bolivie, puis le lac Titicaca. Sur la côte, Lima, la capitale. Et au nord-est, le fleuve Amazonie, ses méandres, le forêt vierge, des habitants quasi-sauvages. — L'arrivée à La Paz est impressionnante. D'abord, vous prenez contact avec l'altitude (4300 mètres) et le froid. Impossible de faire des photos, par exemple. Ensuite, vous vous cognez le nez à des militaires dans tous les coins. La Bolivie vit en état de siège depuis que des colonels ont pris le pouvoir. De nombreuses personnes protestent contre la politique économique du gouvernement. Pensez, le peso bolivien a dévalué de 65,6 %. Pourtant, les étrangers investissent... Il y a eu de nombreuses arrestations et déportations. A tout moment, en ville, patrouillent des chars, des soldats... Mais la vie touristique continue. Ainsi que les marchés... Partout des marchés, des femmes en costume, 130 sortes de pommes de terre...

— Et la campagne ?
— Les gens des vallées se déplacent à pied, ou à dos d'âne. Chaque communauté a sa forme de chapeau, sa couleur de melon ou son tube. Ils semblent venir d'une autre civilisation. Très souriants, parfaitement lointains, ils ne sont absolument pas touchés par les changements politiques. Les femmes portent je ne sais combien de jupons. Quand elles doivent, comme on dit dans notre pays propre, aller aux toilettes, elles s'accroupissent. Sur le chemin... Ah oui, si les villes sont souvent misérables, surtout dans certains quartiers, que dire des campagnes ?

DESCENDANTS DE VÉNUS

— Nous sommes revenus au Pérou. En train, en autocar, en voiture, à pied ou en bateau. Nous avons traversé le lac Titicaca, le fameux. Vous voyez de nombreux villages lacustres, vous visitez l'île du Soleil dont les habitants descendent de Vénus, vous buvez de l'eau de vie et vous vous déclarez très flattés de connaître le bateau de toute civilisation. Et puis, c'est le Pérou.

— Comment se présente-t-il, de là ?
— Des terres arides sur des kilomètres. La poussière s'infiltre partout. Vos bagages en sont remplis.

— Et le temps ?
— C'était le printemps, là-bas. Il fait bon la journée, très frais le soir à cause de l'altitude. Et puis, il ne pleut pratiquement pas. Heureusement car, à Cuzco comme à Lima, la plupart des maisons n'ont pas de toits. Des pluies causeraient des milliers de morts...

— Après le lac Titicaca ?
— Nous avons visité des centres incas. Notamment la fameuse Porte du soleil, à Tiwanako, où subsiste encore des ruines d'un temple. Et puis Cuzco, Machupicchu, des théâtres incas... C'est impressionnant cette civilisation évanouie, il y a bientôt cinq cents ans ! Et puis, nous sommes rentrés à Lima.

PRÉSENCE SUISSE

— Des Suisses sur votre chemin ?
— Bien sûr. Notamment un Centre de formation de mécaniciens de précision et d'horlogers habileurs qui s'appelle Institut suisse-américain de formation technique. Malheureusement, les hommes formés exigent un salaire trop élevé aux yeux de leurs employeurs. Qui préfèrent engager de la main-d'œuvre non qualifiée à bon marché...

— Et puis, nous avons aussi visité un centre d'élevage bovin et laitier, Agropica. La coopération technique du gouvernement suisse (l'Aide technique, autrement dit) a réussi à apporter un appui aux conditions du pays. Aucun luxe. Il s'agit de trois villages, juchés en haut d'une vallée, mais desservis,

par un barrage, en électricité. Après six ans d'exploitation suisse, les villages ont été remis aux autorités locales. C'est le Dr. Kurt Burri, vétérinaire, qui dirige et coordonne les programmes d'agriculture et d'élevage en Amérique latine.

— Qu'y a-t-il dans Agropica ?
— Des vaches. Et des taureaux. Un Siemental coûte 2000 francs suisses. A propos, savez-vous qu'une jeune Suissesse exerce au Pérou le métier d'inséminatrice artificielle ? Au lieu de mener les vaches au taureau, c'est elle qui vient ! Elle a fait ses études dans le Jura.

LIMA

— Et Lima ?
— Lima, c'est toujours dans une sorte de brume. Autour de la ville, d'énormes pélicans rôdent à la recherche de sardines. Des musées, bien sûr, où l'on voit notamment des intérieurs incas tapissés d'or. Mais surtout, des barriadas agrippées aux flancs des collines. Toute une population montagnarde venue chercher la fortune en ville. Elle ne trouve pas de travail. On en voit qui partent acheter au marché,



Chef indien en Amazonie

très tôt le matin, et qui viennent revendre plus cher leurs marchandises. A des gens aussi pauvres qu'eux... Pendant ce temps, les enfants sont livrés à eux-mêmes, enfermés chez eux. Ils n'ont pas d'eau, pas d'électricité, donc aucune hygiène. Tous les habitants de la maison vivent dans une seule pièce, à même le sol. Et ils sont un demi-million, environ, à vivre dans ces conditions... Vous comprenez alors la nécessité de garderies d'enfants, de crèches... Les femmes du Club suisse de Lima ont fondé une crèche Pestalozzi dans une ancienne fabrique désaffectée. Elles la gèrent. Il y a plus de 80 enfants et les mères, à tour de rôle, les gardent. Pendant qu'elles sont là, elles reçoivent des cours de couture, de confection de jouets, par exemple, mais surtout d'alphabetisation.

— Combien cela coûte-t-il ?

— 30 centimes par jour. Le salaire journalier moyen d'un indigène est de six francs par jour. Et une course en autobus revient à 50 centimes...

Une autre solution apportée au problème des enfants, c'est celle des villages-homes SOS, qui consiste à grouper des enfants en famille sous la houlette d'un « père » et d'une « mère ». J'ai rencontré un couple d'instituteurs suisses qui avaient ainsi fondé une famille. On bâtit une, puis plusieurs maisons. Un peu sur le modèle Pestalozzi. A Lima, c'est une fondation autrichienne qui finançait ses villages.

— Et après ?

AMAZONIE

— Après, ce fut l'Amazonie, avec ces Indigènes à demi-sauvages mais néanmoins répertoriés pour les visites touristiques. C'est en pleine forêt vierge. Vous pénétrez loin dans les terres, dans des canots, empruntant l'une des multiples ramifications du fleuve. Et là, à deux ou trois heures d'avion de Lima, vous vous sentez au bout du monde...

DES FLEURS OU DE L'OR

— En somme, un pays où rien n'a changé depuis des siècles ?

— Pas tout à fait. Le général Velasco, président de la République du Pérou a bien tenté de bouleverser le cours des choses. Il a nationalisé des compagnies américaines, décidé une réforme agraire, s'est approprié des biens étrangers, étatisé des mines de cuivre. Des réformes que tous les partis approuvent. Malheureusement, ses changements ont été dictés d'en haut, à aucun moment la participation de la population n'a été requise. Aussi la mise en pratique de ces réformes est-elle quasi impossible. C'est les mé-



A l'île du Soleil

thodes du général, non ses buts, que critique l'opposition.

Et puis, le Pérou a bien changé depuis les Incas. Pensez qu'un chef inca avait déclaré aux conquérants

espagnols cette phrase magnifique : « Pourquoi vous intéressez-vous à l'or quand les fleurs sont si belles ? »... Non, vraiment, le Pérou n'est pas le Pérou. M. C.

Suite des nouvelles de l'Alliance

Mutations dans les présidences d'associations affiliées

Commission suisse des femmes de l'Alliance des Indépendants : Nouvelle présidente ad int. : Mme V. Gerber, Portweg 1, 4528 Zuchwil.

Association suisse des ergothérapeutes : Nouvelle présidente : Mlle Irène de Spindeler, Kantonsspital, 4004 Bâle.

Union nationale des clubs Soroptimistes de Suisse : Nouvelle présidente : Mme Marthe Hofer-Studer, Lindenhofweg 7, 3400 Berthoud.

Association suisse des maîtresses de maison : Nouvelle présidente ad int. : Mme A. Bietenholz, Guggenbühlstr. 14, 8304 Wallisellen.

Frauenzentrale St. Gallen : Nouvelle présidente : Mme M. Schreiber. L'adresse du secrétariat reste la même.

Frauenzentrale des Kantons Zug : Nouvelle adresse de la présidente : alte Landstr. 73, 6314 Unterägeri.

Freiwillige Frauengruppe Küssnacht : Nouvelle présidente : Mme L. Ehrsam, Rainweg 8, 8700 Küssnacht.

Sektion Basel-Stadt des Schweizer Lehrerinnenvereins : Nouvelle adresse de la présidente : Ch. Merianplatz 6.

Société vaudoise des maîtresses de l'enseignement ménager : Nouvelle présidente : Mlle A. Cachin, Cité Romana, 1580 Avenches.

Association romande des aides familiales : Nouvelle présidente : Mlle N. Berner, 1338 Balgaves.

Verein ehemaliger Schülerinnen der Töchterhandelschule der Stadt Bern : Nouvelle présidente : Mme S. Ludwig-Küpfer, Ringoltingenstr. 31, 3006 Bern.

Soroptimist-Club Neuchâtel : Nouvelle présidente : Mme A.-M. Borel, av. de la Gare 4, 2000 Neuchâtel.

PUBLICATIONS

Le texte français de la fiche professionnelle de l'Esthéticienne est à l'impression et peut être obtenu à l'ASF.

Autres publications que l'on peut également obtenir à la même adresse : « Professions féminines ». Fr. 3.50. Seulement en allemand pour le moment, l'« Amélioration des droits des femmes dans l'AVS ». Fr. 2.—.

TRAVAUX COURANTS

L'Alliance a répondu aux demandes de préavis suivantes :

— Avantages et désavantages du service postal et des télécommunications.

— Loi fédérale sur la prévoyance professionnelle obligatoire, vieillesse, survivants et invalidité.

— Projet de loi sur la sécurité d'installations et d'appareils techniques.

La commission juridique et des assurances a tenu deux séances au cours de cette période. Lors de la première, elle a examiné entre autres, le contre-projet du Conseil fédéral à l'initiative socialiste sur l'assurance-maladie. La seconde séance a été consacrée à la révision de la loi sur la nationalité : le comité de l'ASF avait chargé la commission d'accepter cette révision qui avait été présentée à la conférence des présidents (voir plus haut). La commission estime que le problème le plus urgent est celui de la nationalité des enfants d'une Suissesse mariée ou ayant été mariée à un étranger.

La commission des relations internationales aimerait éveiller un intérêt pour les questions internationales. Il faut avant tout renseigner les associations affiliées en vue de la votation populaire sur l'entrée de la Suisse à l'ONU.

SECRÉTARIAT

Il y a vingt ans, le 15 mars 1953, Mlle Nelly Humbert commençait son travail au Secrétariat féminin suisse. Le comité de l'ASF lui exprime sa cordiale reconnaissance pour sa fidèle et inlassable activité. Mlle Humbert a vu arriver et s'en aller cinq présidentes, sans parler des nombreuses collaboratrices qui travaillèrent plus ou moins longtemps au secrétariat.

CONSEIL INTERNATIONAL DES FEMMES (CIF)

Une vingtaine de Suissesses se sont annoncées pour le Congrès triennal du CIF à Vienne. Outre la partie administrative il y aura divers forums sur « La liberté et la responsabilité ».

NOUVELLES INTERNES

Le décès de Mlle Elisabeth Feller n'a pas seulement été une perte sensible pour les associations féminines, mais également pour l'ASF. Mlle Feller avait, durant de nombreuses années, participé à l'activité de l'Alliance en tant que membre individuel et membre de diverses commissions : en novembre dernier, elle avait encore représenté la Suisse à la rencontre régionale du CIF à Lima. Sa forte personnalité et sa droiture resteront dans le souvenir de bien des milieux féminins.

Nous avons dû prendre acte avec regret du départ d'un autre membre individuel, Mme Claire Hallauer-Schulthess, de Zurich.

NOS REPRÉSENTANTES

Commission consultative pour l'exécution de l'arrêté du Conseil fédéral des mesures contre les abus dans le secteur local : Mme Pestalozzi, Zurich.

Commission d'experts chargée d'examiner les problèmes posés par la révision du droit des contrats à paiements partiels : Mme Emma Degoli, Massagno.

Commission d'experts chargée de préparer un avant-projet de loi fédérale sur l'environnement : Mme Daria Wilhelm, ing. dipl., Bissone.

BIENVENUE

à nos membres à vie : Mme S. Dunand-Filliol (Vésenaz) ; M. P. Gmür (Zurich) ; Mme M. Kromer-Bertschinger (Lenzbourg).

à nos membres individuels : Mme R. Naegeli-Baur (Bienne) ; Mme A. Peyer (Küssnacht) ; Mme M. Gerber (Herzogenbuchsee) ; Mme B. Hohermuth (St. Gall) ; M. C. Schellenberg (Zurich) ; M. P. Gaugel (Stäfa) ; M. H. Eschle (Zurich) ; Mlle M. Betsche (Bâle) ; Mme S. Luterbacher-Leutwiler (Péry) ; Mme Ch. Brandt-Krieg (Eviard) ; Mme L. Schürch-Moser (Eviard) ; Mme L. Marchand-Haag (Bienne) ; Mme A. Waldmeyer-Häberli (Bienne).